

Jolie petite espèce, facile à reconnaître à sa tête très fortement étranglée en arrière, surtout chez le ♂, dont les yeux sont, en outre, très grands et très saillants, à son corselet d'un blanc d'ivoire un peu jaunâtre, rehaussé dans son milieu d'une tache noire subquadrangulaire et à ses élytres très allongés, d'un flave pâle, revêtus d'une pubescence très fine, soyeuse, mi-dressée.

### 3. *Themus Harmandi* nov. sp.

*Elongatus*, parallelus, nitidiusculus vel subopacus, subtiliter flavido-pubescentis: capite subplanato, postice vix angustato, leviter punctulato, flavo-ochraceo, utrinque circa oculos macula brunnea; mandibulis rufis, apice infuscatis; antennis gracilibus, fere longitudine corporis (♂), brevioribus (♀), brunneis, articulis apice flavis, secundo tertio vix brevioribus; prothorace elytris paulo angustiore, subquadrato (♂) vel paulum transverso (♀), brunneo, macula magna, subquadrata, lutea ad angulos anticos utrinque, lateribus, plus (♀) minusve (♂) rotundatis, ante basim profunde emarginatis, dorso parum dense punctulato, postice utrinque valde gibboso et medio longitudinaliter sulcato; angulis anticis retusis (♂) vel rotundatis (♀), posticis extus productis, dentato-aculis, sæpius flavo-maculatis; elytris sat dense punctulato-rugulosis, obsolete costatis, sparsim setulosis, luteis, maculis brunneis confluentibus dense conspersis; corpore subtus pedibusque luteis, abdomine, femoribus ante apicem tibiisque ultra basim brunnescentibus tarsorum articulo ultimo bipartito, unguiculis omnibus simplicibus. — Long. 9-13 millim.

Himalaya : Dardjiling (J. Harmand, 1890), ♂, ♀. — Muséum de Paris.

Cette espèce, par l'ensemble de ses caractères et notamment par les crochets de ses tarsi simples dans les deux sexes, me paraît devoir rentrer dans le genre *Themus* Mots. (*Étud. ent.*, VI, 1857, p. 27), que Lacordaire a admis dans son *Genera*, mais qui semble être resté ignoré de tous les auteurs subséquents. L'espèce typique (*Th. cyaneipennis* Mots., du Japon) a été redécrite plus tard par Kiesenwetter, sous le nom de *Cantharis venatrix* (Berl. *ent. Zeits.*, 1874, p. 271). Les *Telephorus khasianus* Gorh., *metallescens* Gorh. et bon nombre d'autres *Cantharis* ou *Telephorus* asiatiques sont aussi des *Themus*. Le genre *Telephorops* Fairm. (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1886, p. 339) en est bien voisin, sinon synonyme.

---

### POLYMORPHISME DES PASTEURILLA,

PAR M. C. PHISALIX.

On sait qu'en modifiant la composition chimique des milieux de culture par différentes substances, entre autres par les antiseptiques, on exerce une influence très marquée sur le mode de végétation et sur la forme des Microbes (Guignard et Charrin, Roux, Metschnikoff, etc.). Quant aux mi-

lieux de culture naturels, ils varient avec chaque espèce et ils impriment aux Microbes des modifications de forme et de virulence plus ou moins importantes suivant l'animal et même suivant la région de l'organisme où se fait la culture. C'est ainsi que le Bacille charbonneux s'allonge démesurément dans les vaisseaux de la Pie-mère (Chauveau), se raccourcit jusqu'à prendre la forme de Coccus dans l'organisme du Chien (Phisalix, Martel), que le Bacille de Koch se ramifie dans les tubercules des méninges (Babès et Levaditi). Dans certains cas, les modifications sont tellement profondes, qu'il serait impossible de reconnaître dans ces formes anormales l'espèce microbienne que l'on a inoculée, si l'on n'avait suivi les différentes phases du phénomène. Dans le cours de mes recherches sur la maladie occasionnée chez le Chien par la *Pasteurella cavie* et la *P. canis*, j'ai eu l'occasion d'observer à quatre reprises différentes, chez les animaux morts de cette maladie, une forme mycélienne qui paraissait n'avoir aucun rapport avec le Cocco-Bacille spécifique et dont l'aspect et la colorabilité rappelait le Microbe que j'ai décrit chez le Lapin sous le nom de Bactéridie Myophage. Cependant, comme je le démontrerai plus loin, on avait bien affaire au Cocco-Bacille démesurément allongé. Les observations que j'ai faites se rapportent à des Chiens qui ont contracté la maladie après avoir reçu dans les veines une injection de poison soluble fabriqué par la *Pasteurella*, et c'est dans l'épanchement pleural et dans le poumon que s'était multipliée, concurremment avec un Streptocoque, la *Pasteurella* filamenteuse. Pour mieux préciser les conditions, je donnerai le détail d'une expérience.

EXPÉRIENCE. — Le 29 décembre 1901, à 11 h. 10, j'inocule dans la veine saphène d'un Chien basset de 4 mois, pesant 6 kilogr. 200, 12 centimètres cubes de *Pasteurelline*. Une minute après l'injection, l'animal est pris d'un tremblement généralisé; il devient de plus en plus triste; à 4 h. 45, on voit survenir de la salivation, des mouvements nauséux qui bientôt sont suivis de vomissements abondants de nourriture et de déjections diarrhéiques; la respiration est plus profonde et plus rapide (40 mouvements à la minute); puis, dès que les vomissements de mucosités bilieuses ont cessé, survient un accès de fièvre très accentué, comme l'indique la marche de la température et du pouls :

HEURES.	TEMPÉRATURE.	RESPIRATION.	POULS.
11.12	38.5	„	„
12.00	38.8	40	imperceptible.
2.30	41.2	32	240, très faible.
4.45	40.0	„	„

Le 30 décembre au matin, la température est redescendue à 38, les battements du cœur sont moins rapides, 144 par minute, et plus forts, mais la tristesse et l'inappétence persistent.

Le 31 décembre, l'animal va un peu mieux, il a mangé un peu de soupe; température : 39.5; yeux larmoyants.

Le 1<sup>er</sup> janvier l'état s'aggrave; mucosités purulentes dans les yeux, hyper-sécrétion nasale; température : 40.5; pouls : 172; la respiration est régulière et normale : 20 mouvements par minute; la marche est pénible; tremblement.

Le 2 janvier, même état général; température : 39.2; légère hémorragie nasale gauche; poids : 5 kilogr. 070.

Le 4 janvier, température : 38.5; pouls : 168; l'animal ne mange pas et maigrit de plus en plus; poids : 4 kilogr. 800.

Le 6 janvier, température : 39.2. On constate sur la queue une tuméfaction douloureuse avec légère mortification de la peau, qui est distendue, rouge, saignante; l'extrémité de la queue sur une longueur de 8 centimètres est complètement insensible. Au niveau de l'articulation tibio-tarsienne gauche, on trouve une tumeur fluctuante, indolore; on aperçoit de la crépitation tendineuse; à droite, tumeur analogue au niveau du tarse.

Le 7 janvier, la tumeur gauche s'est ouverte spontanément; les tendons sont à nu.

Le 9, l'extrémité de la queue, complètement mortifiée, s'est détachée. De la tumeur synoviale droite, ouverte au bistouri, s'échappe un liquide couleur café au lait, riche en leucocytes; c'est une véritable purée du Cocco-Bacille spécifique; l'ensemencement en bouillon donne une culture mélangée de Streptocoque et de Cocco-Bacille; température : 39; pouls : 128; tremblement; poids : 4 kilogr. 200. L'état général paraît meilleur; l'animal est un peu plus gai et a un peu mangé.

Le 10 janvier, vésico-pustules aux aines, grande tristesse, inappétence complète.

Le 11, l'état empire et, le 12 au matin, on le trouve mort.

*Autopsie.* — On trouve au niveau, du trochanter droit, un abcès qui s'est ouvert près de la base de la queue. Les lobes inférieurs des poumons sont infiltrés de sang noir avec plaques d'hépatisation; il y a un épanchement sanguinolent dans les deux plèvres. — Rate normale. — Reins congestionnés. Dans les préparations de l'épanchement pleural et du poumon, on observe un Streptocoque qui prend le gram et un Bacille très allongé, qui ne se colore pas par la méthode de Gram.

Les cultures du sang sont restées stériles. Les cultures du poumon sont fertiles; elles contiennent les deux espèces microbiennes trouvées dans les préparations : un Streptocoque et un Bacille filamenteux très pâle que j'ai réussi à isoler et à ramener à la forme de Cocco-Bacille.

Cette expérience montre que la maladie des jeunes Chiens peut être provoquée par l'injection de toxine seule, ce qui apporte une nouvelle démonstration de la spécificité du Microbe; elle montre que, sous l'influence de l'intoxication, des Microbes saprophytes peuvent acquérir une grande virulence; elle montre en outre que l'association de certains Streptocoques imprime à la maladie une marche rapide et un caractère particulièrement dangereux. Dans ces conditions, le Microbe spécifique disparaît souvent et on ne le retrouve pas dans les tissus, ou bien il se modifie à tel point, qu'il devient méconnaissable.

Il suffit de jeter les yeux sur la figure ci-jointe pour avoir une idée de l'étendue des variations des Pasteurella. Il est difficile, à première vue, de considérer ces longs filaments enchevêtrés, dont les limites dépassent le champ du microscope, comme appartenant à la même espèce que ces Cocco-Bacilles si ténus dont Pasteur nous a révélé l'existence. On trouve quelquefois, il est vrai, dans les cultures atténuées du Cocco-Bacille, des formes bacillaires, mais elles sont rares, et leur longueur n'atteint pas la proportion d'un mycélium filamenteux. Ici, au contraire, ce sont des éléments mycéliens formés d'articles généralement assez longs, séparés par un

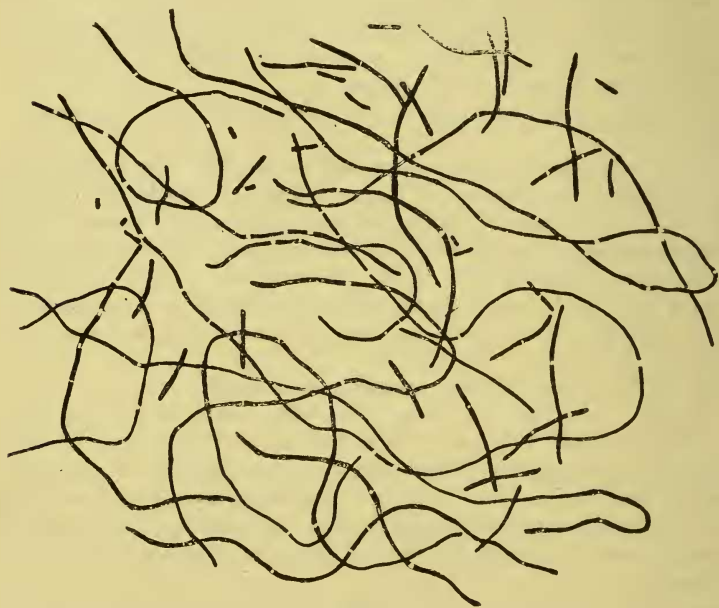


Fig. 1.

espace clair, très souples, se recourbant en tous sens, de telle sorte que les filaments sont repliés sur eux-mêmes et s'entrecroisent. Ces formes allongées persistent pendant les premières cultures, mais elles diminuent peu à peu et, au bout de 5 ou 6, les courtes dominent. Non seulement elles possèdent tous les caractères de culture et de coloration des Pasteurella typiques, mais elles en ont les propriétés virulentes; l'inoculation intra-veineuse de 2 à 3 centimètres cubes tue les jeunes Chiens en cinq à dix heures, avec les mêmes symptômes et les mêmes lésions que si l'on avait injecté une culture de Cocco-Bacille. Il suffit d'un passage par le Chien pour faire disparaître les formes mycéliennes: l'ensemencement du sang donne une culture typique du Cocco-Bacille.

Ainsi se trouve établie l'identification de ce mycélium avec la forme raccourcie que seule nous connaissions jusqu'ici. C'est un nouvel exemple des variations morphologiques que peuvent subir les Microbes sous l'influence des modifications du milieu de culture.

I. ACTION DE QUELQUES VENINS SUR LES GLUCOSIDES.

II. ACTION DU VENIN DE COBRA SUR L'ÉMULSINE,

PAR M. L. LAUNOY.

J'ai pu constater dans une première série de recherches qu'aucun des glucosides suivants : amygdaline, conférine, salicine, arbutine et digitaline, ne sont dédoublés par les extraits aqueux ou glycéринés (en présence de thymol ou de toluol) de glandes parotides ou labiales de Vipère (*Vipera aspis*), de Couleuvre (*T. natrix*), de glandes à venin de Scorpion (*Buthus europaeus*), de Scolopendre (*S. morsitans*), de Cobra, pas plus que par les solutions filtrées à la bougie ou au papier, chauffées ou non, de venin de Cobra pur en paillettes. Au cours de ces essais, j'avais remarqué que lorsqu'on effectue le mélange d'une solution de venin de Cobra pur et d'une solution d'émulsine filtrées au papier et rigoureusement limpides, il se produit immédiatement un louche qui en quelques heures se résout en un précipité blanc, grenu, d'apparence gélatineuse.

*Conditions de formation du précipité.* — Le précipité ne se produit pas dans le mélange de la même solution d'émulsine avec le venin filtré à la bougie; dans ce cas, après vingt-quatre heures seulement à la température du laboratoire ou après six heures à l'étuve à 45 degrés, on observe un fin granulum au fond du tube à essai; avec le venin chauffé à 75 degrés pendant trois quarts d'heure et débarrassé des albuminoïdes coagulables à cette température, le précipité peut encore se produire, mais, comme dans le cas précédent, il représente un minimum; avec le venin chauffé à 100 degrés, il n'y a plus trace de précipité ni d'opalescence dans le mélange des deux solutions. Ces résultats sont donnés pour des solutions de venin et d'émulsine neutres au tournesol et mélangées à volume égal. En milieu acide, (12 gouttes de solution de venin + 1 goutte de solution normale HCl.), le précipité a lieu au contact de l'émulsine, mais est redissous instantanément par agitation; il ne reparait pas par neutralisation de la solution au moyen de  $\text{CO}^3\text{Na}^2$  à 2 p. 100; il y a pourtant une légère opalescence. En milieu alcalin, on peut considérer deux cas : 1° l'alcalinité est obtenue par quelques gouttes de solution  $\text{CO}^3\text{Na}^2$  2 p. 100. Il y a une légère opalescence au contact des premières gouttes d'émulsine; cette opalescence s'accroît et se concrète en un dépôt pulvérulent par la chaleur (deux heures d'étuve à